

Environnement

Le secteur forestier, un espace à conquérir pour les femmes

Un programme régional vise à s'assurer que les questions du « genre » sont prises en compte dans le secteur d'aménagement des forêts dans la région Mena.

BARCELONE, de Suzanne BAAKLINI

« Quand on interroge les hommes sur l'égalité des sexes au travail, ceux-ci affirment qu'elle existe et qu'ils ne constatent aucun problème à ce niveau. Les femmes, de leur côté, apportent une réponse différente : quand leurs maris, ou tout simplement leurs collègues masculins, se réveillent pour se rendre au travail, cela fait deux heures qu'elles sont sur pied pour gérer les affaires de la famille. Idem le soir quand elles rentrent. » Heidi Beloud travaille au sein du projet de la GIZ (Agence allemande de coopération) sur l'adaptation au changement climatique au niveau des forêts, dans la région Mena (Moyen-Orient et Afrique du Nord). Rencontrée au cours de la quatrième semaine forestière à Barcelone, elle dit s'être particulièrement intéressée au « genre » quand il est devenu clair qu'il y avait un besoin à ce niveau.

t-elle. D'une part, il est important d'intégrer les femmes dans les administrations forestières, aujourd'hui majoritairement masculines. À titre d'exemple, dans l'administration forestière marocaine, le taux des femmes ne dépasse pas les 14 %, ce qui est très faible. De plus, des études menées sur le sujet montrent que les administrations mixtes sont beaucoup plus performantes. D'un autre côté, il y a les femmes rurales, en d'autres termes usagères des ressources forestières, dont il faut comprendre les besoins afin de mieux cibler les projets locaux. »

Le programme dont fait partie Heidi Beloud prend des mesures pratiques pour régler ces différents problèmes. « Pour soutenir les femmes dans l'administration, nous avons lancé des projets d'institutionnalisation de l'égalité du genre, dit-elle. Ce sont des projets qui tournent autour de plusieurs axes, notamment l'intégration de la notion du genre et la discrimination positive. Pour le personnel de l'administration, on organise des sessions de sensibilisation. »

« Souvent, poursuit-elle, les équipes ne sont pas conscientes de la discrimination exercée à l'encontre des femmes. » Elle cite l'exemple de réunions tenues l'après-midi au lieu du matin, ce qui est moins pratique pour les femmes devant s'occuper d'une famille, ou encore la nécessité de donner plus souvent la parole aux femmes qui, dans ce domaine, auraient tendance à s'exprimer moins que leurs collègues masculins.

Le programme a donc lancé des sessions de formation pour le leadership au féminin, au cours desquelles ces femmes ont l'occasion d'acquiescer de l'assurance et de réfléchir à leur carrière et leur vie de famille. Le programme s'intéresse aussi à une réforme des ressources humaines, pour s'assurer que les appels à candidatures, les formations continues et les promotions n'excluent pas les femmes. C'est « un travail de longue haleine », constate Heidi Beloud, puisqu'il implique « des changements sociaux ».

« Intérioriser le changement »

La discrimination, Asma

Mhamdi ben Mabrouk, directrice exécutive de l'Association de soutien à l'autodéveloppement (Asad, Tunis), l'a bien expérimenté. « Dans la région où travaille mon association, nous avons été un vecteur de changement, déclare-t-elle. Nous avons œuvré pour que les femmes soient plus présentes dans les administrations, notamment pour l'aménagement des bassins versants. Nous sommes partis du principe qu'il fallait associer les femmes au processus de réflexion, et non seulement au niveau de la mise en œuvre. »

Dans des projets de gestion de bassin versant, les femmes étaient souvent écartées du processus de participation à la recherche de solutions, surtout parce que les équipes travaillant sur l'aménagement des territoires et sur la foresterie sont majoritairement formés d'hommes. Asma Mhamdi ben Mabrouk, qui a lutté pour l'intégration des femmes dans ce processus, a dû mettre les bouchées doubles pour réussir à mener à bien sa tâche : d'une part, les femmes rurales ayant plus de contraintes que les hommes, il lui a fallu effec-

tuer bien plus de déplacements que ses collègues masculins. D'autre part, il lui a fallu se réunir avec ces femmes plus d'une fois en vue de dégager des discussions productives au niveau des idées et des propositions.

« Concrètement, j'ai bataillé pour maintenir le rythme avec les femmes, pour inclure toutes leurs propositions, malgré les critiques de mes collègues masculins sur la lenteur du processus, raconte-t-elle. Au final, les propositions d'aménagement venant des femmes étaient beaucoup plus intéressantes. »

Asma Mhamdi ben Mabrouk dit ne pas ressentir le besoin de convaincre les hommes du bienfait de sa démarche, étant plutôt « intéressée par la reconnaissance que les femmes auraient envers elles-mêmes ». Mais elle note cependant la nécessité « d'intérioriser ce processus » dans les mentalités afin que ces femmes ne soient pas écartées à nouveau de la décision. « Ces femmes-là ont créé aujourd'hui leur premier regroupement agricole féminin », dit-elle joyeusement.

Les « visages de la forêt » exposés

La forêt, ce ne sont pas que des arbres, des plantes ou des animaux. Les forêts ont leurs visages, les usagers de cet espace hors du commun, qui exploitent les ressources et, par le fait même, le préservent et y perpétuent les traditions. Pour mettre ces visages en valeur, le Réseau de communicateurs forestiers dans

la région Méditerranée et Proche-Orient (FCNMedNE) a organisé un concours de photos « Faces of the Forest » dans le cadre de la quatrième Semaine forestière méditerranéenne qui a eu lieu à Barcelone du 17 au 20 mars. Vingt photos, qui portent sur le thème des forêts et du changement climatique,

ont été sélectionnées et exposées dans l'un des bâtiments du complexe architectural de l'Hôpital de Sant-Pau, dans lequel était organisé le congrès. L'exposition a été inaugurée le 17 mars en présence du ministre catalan de l'Agriculture et de la coordination de ce réseau, Patricia Sfeir.



À l'inauguration de l'exposition de photos « Faces of the Forest », le ministre catalan de l'Agriculture et la coordinatrice libanaise du FCNMedNE.



Maya Nehmé, du Liban, posant à côté de sa photo à l'exposition « Faces of the Forest »...



...et Fayda Mgadmi, de Tunisie, posant à côté de la sienne.

Opinion

Questions pour l'histoire

L'histoire a toujours suivi un chemin bien tracé et donné une réponse aux questions qui étaient posées. Mais aujourd'hui, nous ne savons plus où il se dirige et des questions commencent à nous tarauder l'esprit :

● La science a avancé au point de permettre la manipulation de la cellule vivante et la maîtrise de l'intelligence de l'homme, de son apparence, sa couleur de peau, sa taille, ses maladies, etc., mais les grands pays ont commencé à intervenir dans le travail de ces laboratoires, mus par des motivations religieuses, afin de limiter cette avancée scientifique dangereuse au niveau de la texture de l'humain et confiner l'activité de ces laboratoires au travail de protection de l'homme contre les maladies et rien d'autre... Mais qu'arriverait-il si ces grands pays se trouveraient régis par des systèmes politiques hitlériens, staliniens ou assadiens ?... Qu'arriverait-il à l'homme ?

musulman dans les pays arabes et musulmans a réussi à faire haïr la vie au citoyen et à lui faire rechercher un moyen de la fuir. D'où l'accroissement du nombre de kamikazes qui ne dépassait pas les dizaines et qui se comptent maintenant par centaines et demain par milliers.

● Les Arabes d'Israël, à savoir les Palestiniens qui n'ont pas quitté la Palestine lorsqu'elle est tombée aux mains des juifs, sont devenus la troisième force parlementaire au sein de la Knesset et ne sont plus marginalisés et privés de leurs droits de citoyens. Serait-ils réfugiés dans les pays de la *mouman'a* qu'ils auraient eu le même sort que les Palestiniens de Syrie, du Liban et de l'Irak. Les Palestiniens d'Israël sont passés du stade de victimes de persécutions au stade de force parlementaire importante. Cela signifie-t-il que la récupération par les Palestiniens de leurs droits est possible par une voie autre que celle passant par Jounieh et Ouyoun as-Simane ?

● Une cassure grave s'est produite dans les relations politiques entre les États-Unis et Israël. La victoire de Netanyahu est une victoire remportée sur Obama. Celui-ci n'a d'ailleurs pu tenir aucune de ses promesses en raison de son extrême faiblesse politique. Le discours du Caire et ce qui en a suivi en réalité est une des meilleures preuves. Les gens se demandaient d'ailleurs comment ce président noir avait

pu renouveler son mandat ! Mais quels sont les résultats de cette cassure sur la situation d'Israël dans la région ?

● Un développement grave et étrange est intervenu dans les relations entre les États-Unis et les régimes arabes qui lui sont alliés. Une alliance politique alarmante, toute nouvelle et bien significative, est en train de se nouer entre les États-Unis et l'Iran. Le but est de profiter de l'assistance des chiites dans le combat contre ce que les États-Unis appellent les daechistes et les jihadistes. L'attaque menée par les chiites d'Iran contre les sunnites du monde arabe aboutira-t-elle à rassembler les sunnites et à en faire un vrai incubateur d'adeptes de Daech, al-Nosra, al-Qaèda... et des autres mouvements jihadistes ? Une vraie guerre civile meurtrière éclatera-t-elle entre les sunnites et les chiites où les Américains se rangeraient du côté de l'Iran et des chiites ? Cela aboutira-t-il à des changements stratégiques dans le golfe Arabique ? L'Amérique et l'Occident sont-ils en train de faire la nécessaire pour se dispenser du pétrole arabe en se tournant vers le pétrole de schiste extrait des rochers et à des coûts bien inférieurs au coût actuel ?

● Assad restera-t-il en son palais sous une protection militaire iranienne ? Quid alors de la Syrie historique qui a vu le jour après la chute de l'Empire ottoman ? Existera-t-elle toujours ou sera-t-elle aux mains de

milices religieuses et confessionnelles qui se feront la guerre pendant longtemps ? L'Iran s'enlisera-t-il encore plus dans les sables syriens et les milices confessionnelles, et les milices alaouites à leur tête se noieront-elles dans un bain de sang sans laisser pierre sur pierre ?

● La guerre froide s'est-elle terminée et n'est-elle plus une guerre entre les États-Unis et la Russie ? L'Europe est-elle sortie de la guerre froide ou non froide ? La France a catégoriquement refusé la position américaine de flirt et d'alliance avec Bachar el-Assad. Elle le qualifie toujours de boucher. L'enthousiasme des États européens à l'idée de déboulonner Assad a-t-il faibli ? Pourquoi l'Europe ne rejoint-elle pas la couveuse Amérique qui appelle à une alliance et à des négociations avec ce dernier ? L'Amérique est-elle à présent dans un camp et l'Europe dans un autre ? Est-elle devenue plus proche de la Russie que de l'Europe en ce qui a rapport à Assad ? Existe-t-il maintenant une politique européenne totalement différente de la politique américaine ? La France est-elle toujours gaulliste ? En cette Allemagne leader de l'économie européenne, le nazisme est-il toujours actif ? Et la France est-elle toujours le leader de la politique européenne ?

● Les musulmans sunnites sympathiseront-ils tous avec Daech ? Daech réduira-t-il sa barbarie ? Quel sera le sort des chrétiens ? Les chrétiens

d'Orient portaient le flambeau de la culture européenne sans renoncer à la culture et à la richesse de la civilisation arabe. Que deviendront-ils ?

● Comment les chrétiens affronteront-ils les musulmans ? Est-il vrai que les chiites seront les protecteurs des chrétiens ? Ou bien la communauté chrétienne renoncera-t-elle à son rôle politique et culturel pour se réfugier dans la religiosité et l'occultisme ? Qui sait si les musulmans sunnites ne se transformeront pas eux-mêmes en daechistes ? Ils constituent les 85 % des musulmans dans le monde et les chiites constituent les 15 % restants. Les sunnites majoritaires opteront-ils pour un nouvel occultisme et pour une nouvelle religiosité ? Le vrai islam deviendra-t-il occulte et l'islam apparent deviendra-t-il daechiste ? Les musulmans sunnites seront-ils aussi au même nombre que les chrétiens ? Leur nombre sera-t-il réduit et leur rôle raccourci ? Les musulmans sunnites rejoindront-ils les chrétiens sur le radeau de la peur nourrie par les Daech et leurs avatars ?

● L'État libanais s'est-il effrité en ses éléments constitutionnels et légaux ? Il n'y a plus de président et rien ne préage une élection proche. Le Conseil des ministres ne fait que liquider les affaires courantes. Il fraude la loi en prenant des décisions à l'unanimité. Les tentatives de Tammam Salam de faire voter les décisions à la majorité

réussiront-elles ? Le Parlement est-il une maison de repos pour Nabih Berry ? Peut-il voter une loi prorogant le mandat de ses propres membres alors qu'en cas de vacance du pouvoir présidentiel, il se transforme en un simple organe de vote et non en un organe légiférant, et alors que toute loi requiert la signature du président de la République ? Aussi quelles sont donc ces lois votées par un Parlement qui a prorogé lui-même sa mission ?

La société libanaise est-elle divisée en trois sociétés : une société sunnite, une autre chiite et une troisième chrétienne avec des minorités et des peuples ? Est-elle composée de peuples qui se craignent ?

Le Liban a-t-il à présent besoin d'une nouvelle Constitution adaptée aux grands changements intervenus dans sa structure et qui régissent la relation entre ses communautés ? A-t-il désormais besoin d'un nouveau pacte national ? La Constitution de 1920 (modifiée en 1943) est-elle toujours valable et le pacte national sur lequel les Libanais se sont mis d'accord en 1943 demeure-t-il valide ? Le Grand Liban créé en 1920 s'est-il écroulé en 1975 et ce qui se déroule depuis 1975 n'est-il que bricolage ? Ou sommes-nous simplement dans l'attente d'une occasion historique pour un ravalement de l'édifice libanais en son ensemble ?

Abdel Hamid EL-AHDAB, avocat

La psychanalyse, ni ange ni démon

Pourquoi une rubrique hebdomadaire sur la psychanalyse ?

Pour faire connaître au public la psychanalyse, diabolisée actuellement, sacralisée auparavant. La psychanalyse n'est ni ange ni démon, et ce n'est pas une affaire d'initiés.

C'est une méthode thérapeutique pour la souffrance psychique, oui mais si elle l'est, c'est parce qu'elle est un lieu d'écoute pour notre inconscient, notre vérité oubliée qui nous habite et qui s'exprime au quotidien par les rêves, l'humour, les fantasmes, les lapsus, les actes manqués, la souffrance et conflictuel à notre inconscient.

Sur un plan social, on lutte contre cette vérité inconsciente, autant universelle que subjective en diabolisant la psychanalyse dont la fonction est de la révéler. Mais aussi en l'idéalisant. Si la psychanalyse aujourd'hui est diabolisée dans le monde, comme l'a montré un récent débat intellectuel en France, ce n'est pas en l'idéalisant et en la sacrifiant qu'on lui redonnera sa valeur et sa portée. La diabolisation de la psychanalyse a commencé pendant les années Reagan et l'idéalisation qui l'a longtemps précédée en a préparé le terrain. En plein néolibéralisme, au milieu des années 80, une *médicalisation croissante de la vie humaine et une marchandisation de la santé* ont vu le jour. Malheureusement, la psychanalyse n'a pas su ni voir venir ni affronter cela.

Le slogan « Avant, il y avait un médicament pour chaque maladie, maintenant il y a une maladie pour chaque médicament », qui est aux antipodes de l'éthique psychanalytique, continue de fonctionner à plein, pour le profit croissant des industries pharmaceutiques et le regain d'une idéologie scientiste qui a réduit l'homme à un neurone. Sur le plan de la santé mentale, le DSM-IV (Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux), devenu le manuel psychiatrique de référence du monde entier, a contribué à transformer des pans entiers de la vie quotidienne en troubles à soigner. Dans ce manuel, le mot psychanalyse a disparu. Bien évidemment, il s'agit ici de diaboliser le DSM, qui reste un excellent outil diagnostique aux mains de psychiatres compétents, ni de rejeter le recours aux traitements médicamenteux pour soulager la souffrance psychique.

Il s'agit de redonner sa valeur à la psychanalyse, de nature cartésienne « Je pense donc je suis » peut en elle-même fonctionner comme une censure. Ce qui a amené Lacan à subvertir le cogito cartésien : « Je pense là où je ne suis pas. » Ce qui voulait dire Lacan signifie que le dire de la pensée inconsciente, l'Autre est la source même de notre pensée. Pourtant, ce lieu Autre nous effraie et on ne veut rien en savoir.

Freud a découvert l'inconscient contre lui-même, contre ses propres résistances, comme en témoigne le long et difficile passage de la « Théorie de la séduction » à la « Théorie du fantasme » pour expliquer la source de la souffrance psychique. Il l'a découvert malgré lui, grâce à ses rêves, ses lapsus, grâce à l'humour, grâce à l'hystérie, aux mythes, à la littérature..., permettant ainsi au subjectif de rejoindre l'Universel avec, au centre, le mythe d'Œdipe. Il en rendra compte dans *L'Interprétation des rêves, Le mot d'esprit dans ses rapports avec l'inconscient*

place à la clinique psychanalytique, une « clinique sous transfert », une clinique subjective. Cette clinique est le fruit d'une pratique scientifique plus que centenaire, sans pour autant que la psychanalyse ne soit une science.

Cette rubrique veut redonner toute sa noblesse à la clinique psychanalytique, qui est une clinique de l'humain, une clinique des rêves, des lapsus, des actes manqués, des fantasmes et des symptômes par lesquels le sujet cherche à dire son mal-être sans y arriver. L'écoute analytique lui permettra cela. Mais cette clinique est aussi une clinique des structures subjectives qui se sont mises en place à l'enfance et à l'adolescence pour lutter contre des angoisses spécifiques à chaque étape de notre enfance. Personne n'y échappe. La structure hystérique, la structure obsessionnelle, la structure phobique, les états limites si fréquents de nos jours, mais aussi les psychoses, schizophrénie, paranoïa et la bipolarité qui a remplacé en partie la psychose maniaco-dépressive.

Nous verrons successivement l'histoire de la découverte freudienne, la naissance de la psychanalyse, la clinique freudienne qui vient enrichir la clinique psychiatrique du début du XXe siècle jusqu'aux années 80, la richesse de la psychanalyse des débuts comme en témoignent les réunions du mercredi soir chez Freud, entre 1900 et 1910, dans la Vienne des Lumières, la question du père, fondamentale, aujourd'hui vue à travers *Totem et tabou* et *Moïse et le monothéisme*, le débat entre Freud et Einstein sur « Pourquoi la guerre ? », débat brûlant d'actualité, le regard de Freud sur le *Malaise dans la civilisation*, la psychanalyse face aux souffrances actuelles, les théoriciens de la psychanalyse, Lacan et bien d'autres, la technique, la psychanalyse avec les enfants, la formation du psychanalyste, l'institutionnalisation de la psychanalyse, les conflits, les scissions, etc.

En commentant parfois l'actualité, cette rubrique hebdomadaire a pour but de permettre au lecteur de se familiariser progressivement avec la psychanalyse qui est à l'écoute de notre vérité inconsciente.

Chawki AZOURI

Propos sur le pardon

« Mon Dieu, pardonnez-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font. »

C'est sur ces paroles divines dans la bouche du Christ sur sa croix que nous devons planter les jalons de notre comportement au quotidien.

Le pardon, l'idée du pardon, est à la base même de l'idée de rédemption. Et comme la rédemption, il ne peut être que gratuitement partagé. De plus, et afin que l'effet agisse, il faut absolument être au moins deux à le vivre. Car le don n'a de valeur que dans son interaction entre le donneur et le receveur.

Voilà qui résume dans son application la plus pure l'importance de « l'autre » pour chacun de nous. C'est cette dualité, l'autre et moi, qui constitue l'essence première de toute réalité. La vie, son apparition et son évolution, l'une ne tenant pas sans l'autre, n'aurait pu exister sans la conception de deux éléments qui s'attirent mutuellement. Et ce fut le jeu des premiers atomes, leur duo, leur couple... sous l'effet d'un souffle unique : l'amour.

Voici donc alignés les trois mots-clés de l'enseignement chrétien : amour, rédemption, pardon. Trois attitudes en une seule, telle une trinité indissoluble. Pour la comprendre et en vivre, il faut absolument être à deux. Voilà pourquoi Dieu aussi a besoin des hommes. Et c'est par le don qu'il peut réaliser l'amour.

La caractéristique d'origine est la gratuité. Sans aucun calcul. Car dès que le raisonnement intervient, c'est l'intérêt qui pointe son museau, chose qui dénature, au départ, l'essence et la beauté du don.

Pour le commun des mortels que nous sommes, le pardon

praticqué couramment reste une sorte de rétractation, d'humiliation sublimée ou même de calcul en vue d'une satisfaction égocentrique. En un mot, une vague suffisance. Comme ne pardonne que celui qui se sent lésé, son initiative n'est en réalité qu'un dédouanement jouissif et peut-être orgueilleux. Il octroie au lieu d'aimer. Il se distingue au lieu de s'effacer. Il nous faut donc nous faire à cette idée que le pardon ne doit jamais se présenter comme un acte ou une conclusion judiciaire. Parce qu'il est et ne doit être qu'un acte d'amour, c'est-à-dire « par don ».

En conclusion, le don et le pardon véritable ne peuvent apparaître à nos yeux que comme l'expression d'un excès. L'excès est forcément nébuleux et rejoint par ce côté l'étré et le néant. Ainsi en va-t-il de la foi qui n'est qu'une croyance infinie et indéterminée, incertaine et comportant sa propre nuit. Le penseur l'a bien souligné, qui écrit :

« Cette foi dont nous disons qu'on ne l'a pas assez, mais qu'elle nous a, et qui nous met dans une obscurité telle qu'il n'est plus de secours humain possible. Il nous reste à nous abandonner à l'abîme de la miséricorde. »

À une époque où nous sommes parvenus à voler sans carburants, à la seule instigation de la lumière, il serait grand temps de reconnaître que le socle de la foi ne peut reposer sur aucune certitude. Mais que le fait de se donner soi-même, par don qui répond au don initial, est la seule issue envisageable pour rejoindre notre éternité...

LOUIS INGEA